

Des parents d'élèves de l'Institution privée se mobilisent

Une association pour sauver Combrée

Les parents d'élèves de l'Institution de Combrée se mobilisent. Ils viennent de créer une association, l'Apesco (Association des parents d'élèves pour la sauvegarde de Combrée), mercredi soir à Paris.

« **Cette décision de fermeture est arbitraire. Elle a été prise sans impliquer les parents. Nous avons été mis brutalement devant le fait accompli** », gronde Nadine Herrmann-Pouffary, mère d'un élève de 4^e et l'une des responsables de la création de l'Apesco à Paris. Selon elle, 200 familles d'enfants parisiens sont concernées par la fermeture de Combrée (150 à 170 sur 340 selon l'établissement).

Mais alors que dire des deux millions d'euros de travaux ? « **C'est un programme de quatre ans. La première tranche est de 600 000 € On peut trouver cet argent. Déjà, après notre appel aux dons** (lire Ouest-France du 16 mars), **nous avons récolté 10 000 €** » Comment expliquer également la réaction de la direction diocésaine de l'enseignement privé qui soutient cette fermeture ? « **C'est stupéfiant. Le dossier ne leur a pas été présenté dans la réalité.** »

Déjà très active, l'association a l'intention « **de tout remettre à plat, de revoir le dossier de subventions. Un architecte va s'occuper de la partie technique** ». Nadine Herrmann-Pouffary est déterminée. « **Les professeurs et les élèves aiment Combrée. C'est un espace formidable. Les dortoirs ont été refaits à neuf. L'enfant est au coeur du projet d'éducation et les enseignants sont très bons** ». Pour elle, les établissements privés parisiens « **pratiquent un élitisme forcené et sont trop chers.** »

Contacté, le directeur de l'Institution, Jean-Roger Salmon, est presque ému de cette mobilisation. « **Je suis admiratif devant l'engagement de ces parents.** » Mais il estime qu'ils « **sont loin des réalités que nous vivons. Il n'y a pas que les travaux à financer. Nous ne sommes pas capables d'équilibrer le budget car nous n'avons pas assez d'élèves. La réalité est là aussi...** » Et il ajoute : « **le mal est fait, malheureusement** ».

Tous droits réservés.

Sauf autorisation, la reproduction, la publication de cette page pour utilisation publique et commerciale sont interdites.